



Temps magnifique sur Dushanbe, les jolies filles dans les rues nous retiennent, mais faut qu'on bouge tabarnak. Départ le vendredi 11 mai, 14H, devant l'hôtel Dushanbe. Tous nos potes militaires sont là, super ambiance, nous avec la moto, grand moment, retour prévu dans un mois...

C'est quoi la moto d'abord ? Un side-car, un truc à 3 roues : c'est une moto avec un machin en plus sur le côté droit (dans les films, cela se sépare toujours en 2, et le gars qui est dans le side fait un gros jump tout droit). La marque est OURAL, l'équivalent russe de BMW. Ces motos ont principalement servis pour la seconde guerre mondiale, avec la mitrailleuse dans le side. Ok, 650cm³, bi-cylindre en vis-à-vis et à plat, transmission axe-cardans, pas de chaîne pour la roue motrice. 4 vitesses et la marche arrière. Démarrage au kick, c'est à dire avec le pied pour ceux qui ne sont pas du cru.



Achat sur Dushanbe, 500 dollars, état plutôt pas mal, le moteur serait neuf. J'en avais trouvé d'autres pour 250 dollars mais l'état bien plus merdique.. bon, en tous cas, pour les locaux cela fait cher, mais banko pour nous. Direction les Pamirs, la zone montagneuse à l'est du Tadjikistan, nous visons Murghab, environ 900kms. Axel est un motard mais sera novice comme moi pour la conduite du side-car, cela n'a rien à voir.

Première étape : Dushanbe-Kalaikhum, 280kms, 3 jours

C'est un gros bonheur d'être à 2 sur notre bécane, nous prenons de la distance avec Dushanbe, les paysages sont verts et de la petite montagne arrive, il fait trop beau. La route est nickel sur au début le premier jour, et cela devient rapidement de la piste. Nous nous enfonçons dans les montagnes, traversées de torrents, 2 motards italiens sont dans le coin. Nous leur filons un coup de main quand ils se cassent la gueule, c'est un sketch à chaque fois. Sinon, il n'y a pas grand monde sur la route, quasi personne même. Un Kamaz nous dépanne d'un peu d'huile de boîte de vitesse.

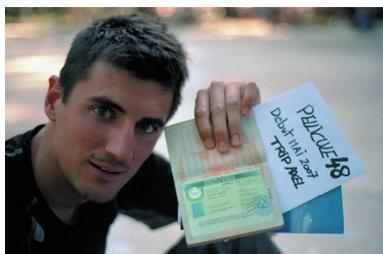
La moto marche au top. Juste des petits soucis électrique, comme si la batterie ne rechargeait pas, nous finissons d'ailleurs une nuit à la frontale. Un gros passage de rivière à pousser la bécane, les affaires déchargées. Puis la montée au col à 3258m, les doigts dans le pif. Arrivée sur Kalaikhum assez folklo, à fond de première ou de seconde, dans la descente du col, la batterie ne donnant quasi rien.

TADJIKISTAN (trip en moto, plateaux du Pamir, couloir de Wakhan, monts Fans)

Dushanbe, arrivée d'Axel

La nuit du 6 au 7 mai, je pars chercher mon pote Alexei à l'aéroport de Dushanbe, capitale du Tadjikistan. Moi c'est André, et voilà, nous avons 5 semaines à nous faire dans le pays. Nous finissons d'organiser tout ça, car comme un gros fêtard depuis un mois sur place, je n'ai pas réussi à tout boucler.

Je récupère mon passeport avec mon dernier visa tadjik, le gros soulagement comme tu n'as jamais deux fois dans ta vie... depuis 3 semaines que je galérais avec le ministère des affaires étrangères, et cela



avec mon ami Jamshed. Ensuite, enregistrement OVIR (Jamshed toujours), permis GBAO pour la zone des Pamirs, permis de conduire tadjik, préparation des sacs, configuration optimale de la moto, mon appartement comme pied à terre, grosse organisation tout ça attention

Et il y a la journée du 9 mai, fête nationale au Tadjikistan,



ou nous partons sur la base militaire au niveau de l'ancien aéroport. Cool de s'être fait potes avec les gars et on arrive à nous incruster sur place, excellent. Se retrouver assis dans un Mirage 2000 ou caresser un Rafale,

ça ne t'arrive pas tous les jours ! On assiste aussi au décollage de 2 Mirages, sacrée ambiance. Ils filent droit dans les vallées de l'Afghanistan, pour une mission, retour prévu dans 6 heures. Ravitaillement en carburant en vol, toute une logistique... on en apprend pas mal, (ouais bon, en oubliant le fait que cela est pour une guerre). Mais Monsieur le Colonel nous surveille alors moustache !!

Kalaikhum, un bled avec l'Afghanistan en face. Nous sommes dans une superbe vallée, celle de la rivière Pyandzh qui arrive tout droit de Khorog, prochaine étape. Ok, nous restons un peu sur place: batterie qui se recharge chez un gars la nuit, démontage de l'alternateur le lendemain, relais électrique ? Ouais bon, le problème viendrait de ce foutu relais qui marcherait quand il veut. Pas moyen d'en trouver un autre, mais avec la batterie rechargée à bloc nous décidons de continuer comme ça, même avec



cet ostie de voyant rouge qui fait dire à tout le monde que ce n'est pas bon. Bref, cela marchera comme sur des roulettes pour la suite...

Deuxième étape : Kalaikhum-Khorog, 300kms, 2 jours

Nous voilà sur une route que je connais déjà pour y être passé fin mars. Plus aucune avalanche de neige qui pourrait bloquer le passage. Nous longeons la rivière-frontière, toujours temps de dingue, passage par des petits villages excellents. Vite, au taquet pour rattraper un ZIL (le camion des Pamirs...) et lui taxer 15 litres de benzine avant de tomber en panne. Mais avec un réservoir de quasi 20 litres et quelques bidons de 5 litres, nous n'avons en général pas de problème de «plus une goutte d'essence».



Khorog, ville principale de la région GBAO, région plus ou moins indépendante au sein du pays (mais l'aide de Dushanbe est indispensable). Sur place, nous gérons quelques bricoles, notamment changement de roue à l'arrière. Nous avons du jeu sur l'axe, les rayons sautant les uns après les autres, pas bon ça : en jouant avec quelques rondelles, en mettant la roue du côté à l'arrière, nous serons bon pour continuer.

La suite ? droit sur Murghab, par la route principale. Nous laissons tomber l'idée du couloir de Wakhan au sud, la moto étant trop incertaine, on verra ça plus tard.

3ème et dernière étape : Khorog-Murghab, 305kms, 3 jours

Nous quittons la frontière afghane, route qui s'enfonce dans une vallée, en direction des plateaux du Pamir. Temps magnifique, des sommets enneigés, un match de volley, le



bonjour à des familles que je connais. Arrêt à Jelandy et ses sources d'eau chaude : calés dans le bassin, dodo sur place, il neige un peu pendant la nuit.

Nous sommes 15 bornes avant le col à 4200m qui marque un peu l'entrée sur les plateaux. Et la moto qui merde, un beau bruit dans le moteur, plus au niveau de la boîte vitesse même. Aie aie aie, nous n'allons pas tomber le moteur maintenant au milieu de rien, et en première ça va bien. Nous avançons donc comme cela, pour voir...

Arrêt avant le col à la baraque d'entretien de la route, le temps se gâte, orageux en face, il se met à neiger. Nous attendons un peu, moment sympa avec la famille qui vit ici. Et voilà un ZIL qui débarque : Ok banco, nous négocions avec les gars, 50 somonis (15 dollars), et nous chargeons la moto au milieu des sacs de laine de mouton et de fourrures, et transport jusqu'à Alichur, 60-70kms.



Grosse ambiance : tous les 2 avec 4 autres gars dans la benne du camion, sous des couvertures. Ils sont déjà 5 dans la cabine. Montée au col sous la neige, il fait froid. La piste est plutôt merdique à ce niveau, surtout avec la flotte. Beaucoup de roue libre ensuite, au taquet, nous voilà sur les plateaux, changement d'ambiance.

Alichur, 3800m, petit bled avec pas grand chose autour. Nous sommes accueillis dans une famille, bien au chaud, super bouffe, le bonheur. Le lendemain, un peu galère pour démarrer la bécane, nous poussons pas mal, les gars du village avec nous. Et un peu partout c'est comme cela: beaucoup de véhicules en panne, ça bricole dessus, atmosphère de rien qui marche... mais avec les moyens du bord, ça finit toujours par fonctionner, un jour ou l'autre quoi.

Nous avons une deuxième batterie avec nous, achetée à Khorog, et c'est clair que tout le monde veut nous l'acheter. Nous la laisserons à la famille. Carburateur droit : le joint rend l'âme. Hop tac tac, découpage d'un nouveau joint dans un morceau de tapisserie, un peu de pâte, et cela ira

pour continuer. Ok, la moto tourne rond à présent, plus de bruit qui fâche, c'est extraordinaire la mécanique quand même.

Fsio, il reste 100 kilomètres jusqu'à Murghab, la route est asphaltée, ça avance tout droit. Des troupeaux de yaks dans les champs, le temps s'est un peu amélioré. Nous arrivons sur Murghab. Il y a 2 mois, je m'étais imaginé revenir ici



avec Axel, en side-car, et voilà que nous y sommes. Arrivé en grandiose dans le bled, sous une averse de grêle !

Nous retrouvons la famille de Turat et Suun, où j'étais resté. Et c'est super intéressant de revenir à un même endroit, dans des circonstances différentes. C'est donc notre famille sur Murghab.

Les sources d'eau chaude de Madiyan, bien connu dans le coin, se trouvent à 40kms de Murghab. Nous faisons l'aller-retour, avec un super temps. Km 12, plantage de la bécane dans un petit cours d'eau terreux : nous passons plus de 2 heures pour sortir la machine. Et c'est cool d'avoir avec nous les pelles pour avalanches en montagne.

Les sources d'eau chaude : un petit coin de paradis avec quelques yourtes, les fameuses tentes kirghizes. Nous sommes seuls avec la femme qui s'en occupe et ses 3 enfants. Bassin trop excellent, eau trop bonne, on nous fait une bonne bouffe... tabarnak nous profitons du moment.



Retour sur Murghab, et le plan est : vente de la moto. Snif snif... J'avais de mon côté émis l'hypothèse de la garder, de la stocker au Tadjikistan et de revenir la chercher un jour pour la ramener en France. Mais bon, pas si évident, trop incertain de la suite de ma vie, et puis c'est mieux que la bécane tourne ici. Si cette idée prend forme un jour, j'en trouverai toujours une autre.

Ok, j'avais le contact d'un ou 2 gars qui étaient partant pour la reprendre, et surtout des gars pas pauvres qui pourraient l'acheter à bon prix pour nous. Mais ils ne sont pas ici en ce moment. Bref, notre idée étant de continuer sur des plans montagnes assez rapidement, nous ne perdons pas de temps : au bazar, attroupement autour de la machine, qui la veut ? à combien ? moi, toi, non t'es sur ? j'ai pas le fric sur moi ? Super moment, ambiance très locale. Allez fsio, banco avec un gars pour un peu plus de 200 dollars !! Et ce n'est pas trop mal de la vendre à ce prix

à Murghab. Boum, en 2 temps 3 mouvements, nous nous retrouvons avec tout notre stock d'affaires, à pied.

Plateaux du Pamir, moyenne de 4000m

Nous voilà sur la seconde partie de notre voyage. C'est quoi le plan ? Nous partons direction Karakul, 180kms au nord, avec pour idée de partir en trek dans les montagnes, une traversée des Pamirs sur une semaine, à l'ouest j'entends. Ok, préparation des sacs, provision de bouffe et cheking du matos montagne, puis nous nous payons un taxi pour partir direct.

Fin d'après midi, nous quittons la route principale 20kms avant Karakul et la Gigouli nous avance de 15 bornes sur une piste. Nous tombons sur une dizaine de moutons de



Marco Polo, qui ne resteront pas longtemps. La bagnole nous laisse, nous voilà seuls... mais quand je regarde mes pieds et les orteils qui sortent de mes claquettes, je me dis : «Oh tabarnak, mes godasses, elles sont où? réponse : sous le siège passager de la Gigouli qui s'éloigne».

Le moment est fou, je commence à courir comme un dératé, je monte sur une petite colline, le souffle à 10, pour voir juste un nuage de poussière au loin... Aie aie aie, je reviens bredouille vers Axel. On se regarde. Est-ce que c'est jouable de partir en claquettes, avec des passages de cols à 4900 plein de neige ? à mon avis, je risque d'être emmerdé pour les crampons.

Dégoûtés, nous commençons une marche de 3 heures pour revenir vers la route principale, à la recherche de la Gigouli. Peut être que le gars va rester à Karakul cette nuit ? aller vers le poste de police à l'entrée du bled n'est pas mal, on pourra nous dire si cette bagnole est repartie direct sur Murghab ou non ? Le gars a peut être tracé aussi, sans passage à Karakul, et il est déjà loin maintenant ? Bref, nous allons nous poser sur la route et nous verrons avec les véhicules qui passent.



Grosse marche qui nous nique pas mal, mais nous sommes à la route juste avant la nuit. 1/2 heure plus tard, une bagnole qui passe, direction Murghab, aucun renseignement. Les phares d'un camion ensuite.. et il y a d'autres phares derrière : c'est la Gigouli. Je saute sur la bagnole, j'embrasse le gars qui ne comprend rien, je

passer la main sous le siège passager et je brandis au ciel mes godasses de marche. Hahaha, tu vas t'en souvenir de cette histoire Morisse, toi aussi Axel.

Dodo en tente, il neige 5 centimètres pendant la nuit. Le lendemain, nous remettons en cause notre trek, surtout avec l'expérience de notre marche hier soir : nous sommes beaucoup trop lourd, en tous cas pour partir sur des cols.



Ok, nous mettons une croix sur notre première itinéraire, qui était d'ailleurs peut-être un peu osé si tôt dans la saison.

Le plan est alors de se faire les 100 kms de piste qui traversent les montagnes pour rejoindre la vallée de Bartang et Barchadiev et il restera 150kms où il y a des villages et probablement un peu de circulation (pour indication, cela retombe ensuite à Rushan, 60 kms après Khorog). Bref, 100kms à pied, plutôt du plat, nous estimons 5 jours de traversée. Le plan est sympa et l'ambiance reste la. Tant pis pour le gros gros trip vers la rivière Muksu...

Première journée

Nous nous retapons les 15 kms bien connus, et nous continuons sur 5kms pour aller trouver un enclos à bétail tout en pierre. Nous calons la tente ici, excellent, nous sommes aux anges. Bonne bouffe et tout, et super motivés pour la suite du trip.

22H, dans la tente, Axel n'est pas bien : un problème au niveau des poumons, genre ça compresse. Merde, c'est un peu inquiétant. La menace de l'œdème pulmonaire est présente à 4000m.



Pourtant, cela fait déjà plusieurs jours que nous sommes à haute altitude, pourquoi maintenant ? Aussi, aucun mal à la tête, lucidité au top, bizarre. Cela serait plutôt une douleur musculaire, mais comment en être sûr.

Œdème pulmonaire (définition de Doctissimo) : parmi les dangers qui guettent les randonneurs et autres adeptes de haute montagne, l'œdème pulmonaire est sans doute moins spectaculaire que les avalanches, mais beaucoup plus commun. Bien connue des montagnards, cette complication est due à la raréfaction de l'oxygène en altitude. Ce phénomène modifie l'équilibre du sang et entraîne l'accumulation de liquide dans les poumons. Lorsque la montée est trop rapide, l'organisme peine à s'adapter. Se manifestant par une toux et un essoufflement de plus en plus intense (dyspnée), l'œdème peut être fatal si la personne n'est pas redescendue rapidement vers la plaine.

Nous attendons pour voir comment cela évolue. C'est monté d'un petit cran, mais maintenant la douleur est stable. Je vous laisse imaginer l'ambiance dans la tente, on ne sait pas quoi faire. Bon, 23H30, prise de décision : on bouge ! Nous savons qu'il y a une maison avec des bergers à 5-6kms, et nous nous rapprochons du coup de la route, avec retour express sur un âne à négocier si besoin.

Marche de nuit, Axel crache un peu de sang, c'est la fête!! Nous avons laissé la tente et plein d'affaires au camp. Accueil des bergers à 1H du mat : la famille est trop gentille, ambiance à côté du poêle, nous buvons du thé, Axel est moyen. Nous passons la nuit ici, état du malade stable, avec toujours cette compression aux poumons.



Deuxième journée

Excellent de voir les gars s'occuper des 200 moutons, filer chaque petit à sa mère pour le petit dej'. De notre côté, nous retournons au camp. Nous passons la journée sur place, à surveiller l'état d'Axel. Cela ne s'améliore pas, mais n'empire pas non plus. Il se met à neiger le soir, puis nous commençons la nuit. 2H du mat, Axel a la gerbe, coup de speed, le bordel.

Ok, nous discutons sérieusement de l'affaire: nous ne savons pas la cause du mal, peut-être que Axel manque juste un peu de physique, hahaha... Bref, nous renonçons au trip. Nous ne sommes qu'à 20 kms de la route principale, il est encore temps de faire demi-tour, car si nous avons un gros soucis à 2 ou 3 jours de marche de la civilisation, c'est un peu risqué.

Nous ne perdons pas de temps et plions le camp en pleine nuit, sous 10 centimètres de neige, grosse ambiance. 4-5 heures de marche, route principale, puis un ZIL qui nous emmène à Karakul. Nuit sur place et le lendemain nous rentrons en marchoutka sur Murghab. Le but étant de quitter les plateaux rapidement et de revenir sur Khorog.



Un marchoutka est un transport local, genre mini bus. Ici, ce sont beaucoup des WAZs. Par ailleurs, un ZIL est un camion, le camion caractéristique des Pamirs si on veut. Ils marchent bien en altitude car moteur essence. Les KAMAZs qui tournent au gazoil ont besoin de plus d'air et ont donc plus de difficultés sur les plateaux.

Nous faisons la route Murghab-Khorog avec une jeep Lada et le soir nous campons à 2000m, gros changement de situation. L'état du malade s'améliore et il n'y aura plus de problème pour la suite. Cela aura probablement été une simple douleur musculaire mais le risque d'avoir un

souci au milieu de rien, même infime, étais quand même présent.

Couloir de Wakhan et Hindu Kuch



Khorog, retour à la ville. C'est ici qu'il y a l'université et ça le fait pas mal, entre l'afghane et la meuf en robe rose, on mate quoi. Nous faisons juste étape et calons la suite du programme : descente

sur Ishkashim et le couloir de Wakhan, superbe région frontalière avec l'Afghanistan.

Village de Vrang, avec le massif du Karl Marx juste au dessus (sommet à 6723m), nous passons la nuit chez Ismail, chauffeur de la dernière jeep. Prise d'infos sur les sentiers et nous partons pour quelques jours en montagne. Ici aussi, on nous parle beaucoup de rubis : tabarnak, on s'en moque des pierres précieuses nous, on va juste marcher quoi ! Bon, 5 jours vers le Karl Marx.

Jour 1 : nous quittons la route à 2750m et nous nous enfonçons plein nord. Campement de bergers, véritable forteresse tout en pierre, à 3700m, sur les bords de la rivière Nizghar : ce sera le camp de base.



Décor excellent : une paroi de 200m au dessus de nous, un glacier qui se montre dans le fond et la chaîne de l'Hindu Kuch en arrière. Cette dernière chaîne est en Afghanistan, et compte pas mal de sommets à 6-7000m. Et juste derrière, encore plus au sud, c'est le Pakistan.

Jour 2 : montée en exploration jusqu'à 4500m. Nous laissons quelques affaires sur place en vue d'un camp d'altitude, et retour au camp de base. La haut, nous sommes à coté du glacier, plein de pénitents (grosses dents de glace). Le sommet du Karl Marx s'impose au dessus : attention la bête! Une face avec d'énormes séracs (gros blocs de glace) nous laisse admiratif, et nous nous interrogeons sur une voie faisable par ce coté, c'est à dire face ouest. Enfin bref, nous pensons bien que c'est ce sommet là.



Jour 3 : montée au nouveau camp que nous déplaçons en fait. Nous calons la tente à 4300m, l'endroit à 4500 étant dans une zone risqué : si un sérac se décroche d'en haut, c'est genre un immeuble de 10 étages qui arrive sur toi à une vitesse folle et avec un énorme souffle ! Très peu de chance que cela se produise mais on ne sait jamais ce que décident les dieux de la montagne... Super soirée

sous la tente et il ne fait pas si froid, -3 degrés dehors, +3 à l'intérieur. Il neige. Bref, quand même à se demander ce qu'on fout là : tabarnak, on serait mieux avec une gonze sur le bord d'une piscine !!

Jour 4 : temps magnifique. Nous partons plus haut, en laissant le sommet sur notre droite. Ouais, il est clair qu'il nous est impossible



de le gravir ce sommet, en tous cas pas par ici, et cela relève un peu de l'expédition. Bon, nous passons un peu au dessus de l'altitude du Mont Blanc (4808m, plus haut sommet d'Europe) mais guère plus : nous galérons à marcher dans la neige. Posés à 4870m, nous admirons le



paysage, nous sommes seuls, du bonheur. Nous rêvons juste de voir passer un troupeau de moutons de Marco Polo sur le névé, poursuivi par 2 ou 3 léopards des neiges.

Retour au camp 1 et fsio : nous plions le tout avec des flocons de neige qui nous font chier. Puis descente express au camp de base, à la forteresse des bergers (qui eux ne sont pas encore là, ils ne doivent monter ici que vers juillet à notre avis). Ouais, de toutes façons nous n'irons pas plus haut dans la montagne : trop galère à avancer dans la neige et des petites avalanches dégringolent d'un peu partout.

Jour 5 : retour dans la vallée, les jambes ont bien travaillées. Nuit chez notre pote Ismail et nous envisageons le retour sur Dushanbe pour les jours à venir.

Journée à pied sur la petite route, plutôt déserte, traversée de quelques villages, tout ça bien tranquillement. Les gens sont super gentils, comme dans le reste des Pamirs. On se tape un bon foot dans le plus beau stade du monde, puis direct à la flotte avec les jeunes. Le soir, nous sommes dans un complexe avec des sources d'eau chaude et le lendemain nous débarquons à Khorog.



Retour Dushanbe, Monts Fans et Separation de l'équipage

Début de soirée, nous sommes sortis de Khorog à pied, sous une petite pluie. 4 gros camions chinois ne veulent pas nous embarquer (la frontière avec la Chine est maintenant ouverte, col de Kulma, à l'est de Murghab). Un peu plus tard, ce sont 2 petits véhicules, chinois aussi, qui s'arrêtent pour nous. Négociation puis c'est parti pour Dushanbe. Hahaha, chacun dans une « kitaiski machina » et en avant la musique. Ces véhicules sont en fait des petites fourgonnettes, 7 places à l'arrière, qui se trouvent ensuite à faire du transport urbain à Dushanbe.

Nous allons passer 25 heures avec les gars, ça roule, ça ne dort pas, non-stop. De mon côté, je prends le volant au petit matin, gros délire. On repasse par la route du col après Kalaikhum et nous revoilà dans les montagnes. Cela nous semble plus vert qu'à l'aller. Ambiance de route, bon trip, nous arrivons à la capitale en début de soirée. Patcho, salut Dushanbe : on se pose à un petit resto, le Sirius, où les serveuses sont pas mal bonnes. 2H du mat, on cale la tente dans le parc central.

4 jours de rab, nous partons direct dans les Monts Fans, les montagnes au nord de Dushanbe. Voyage en camion, bus local et Mercedes (remarque : ça va 3 fois plus vite en Mercedes qu'en ZIL ou KAMAZ, c'est de la balle). Nous pensions randonner vers Artush, après Ayni sur la route pour



l'Ouzbekistan, mais le timing est trop juste. Nous nous rabattons sur le gros lac assez touristique, Iskander Kul, où nous nous posons 2 jours au soleil, le top. Nous sommes

tous seuls, sauf que pour un truc facile d'accès, cela aurait été cool de rencontrer des gonzesses. 2 étaient apparemment ici la veille de notre arrivée et nous croisons un taxi avec 3 ou 4 meufs dedans quand nous quittons la place !

Dushanbe, vive l'avenue Rudaki. Il nous reste 2 jours pépère ou nous squattons entre la villa des militaires et la guest house d'Acted, ONG sur place. Grosse dernière soirée le mercredi 13 juin ou on se marre vraiment bien. Nous sommes avec des potes : guitare, pétards, vodka, ah que cela fait du bien de se la donner un peu ! 5H du mat, fsio Axel, je rentre brocouille de l'aéroport...



Yes mec, c'était énorme ce bout de voyage à 2 ! Faut que je passe à autre chose maintenant, retour vers le Kirghizstan, pas de démotivation. Mon copain est parti, je suis tout seul comme un con sur un banc le jeudi matin, ça farte pas fort Morisse ? Allez debout, t'as quel âge là ? Ton sac sur le dos, trompette à la bouche, et un deux trois et un deux trois !

Bon, Dushanbe ma bien aimée... Je suis quand même bien ici, et quelques super bons potes sur la fin avec qui ça le fait carrément. Et puis, je suis en manque de fiestas, de fendages de gueule avec des gens de la même culture. Bref, je reste encore 4 nuits !

Par ailleurs, la prochaine étape est la route vers le Kirghizstan, mais à voir par quelle frontière. J'aurai l'info pour celle que je voulais prendre, soit celle de la vallée de Garm où se trouve ensuite Dzhirgatal. Et le coup est trop incertain pour un étranger, je ne suis pas sur que je

pourrais entrer au Kirghizstan par là, et surtout que dans ce cas je n'aurai plus le temps de revenir en arrière pour cause de fin de mon visa tadjik. Bref, décision de partir au nord, par Khudzhand.

Départ de Dushanbe, le compte à rebours est lancé et il me reste 6 jours pour quitter le pays. Je trace, encore à moitié défoncé de toutes les dernières soirées. Fsio la capitale, c'étais d'la balle ! Je sors en marchouthka de la ville, et c'est reparti avec les camions.



Route jusqu'à Ayni en KAMAZ, le tunnel d'Anzob est toujours fermé et c'est donc encore un passage par le col à 3300m. Merde alors, j'aurais vraiment voulu le prendre ce tunnel, apparemment

un truc de ouf : neuf mais dans un état déplorable, de la flotte partout à l'intérieur, pas une lumière, pas de ventilation (un chauffeur de camion y est d'ailleurs décédé il n'y a pas longtemps). Bref, le truc est donc en stand-by et des équipes iraniennes y travaillent pour améliorer tout ça.

Ayni en pleine nuit et changement de plan : je ne continue pas direct jusqu'à Khudzhand, environ 180kms, et je pars me faire 2 ou 3 jours de montagne dans un super endroit des Monts Fans, dans le coin d'Artush.

Trip Monts Fans : j'arrive la bas en KAMAZ, puis ZIL, et sur le chargement de terre d'un MAZ (genre un 10 tonnes). La piste s'enfonce dans les montagnes, il fait un temps magnifique. Des gens travaillent beaucoup dans les champs, c'est le temps des récoltes. En fin de journée, je suis à l'alplager (camp d'alpinistes, style petit complexe avec des piaules, une cantine et tout), 2400m.

Rapidement, je prends des infos pour les itinéraires, et je trace direct avant la nuit. 2 grosses heures après, j'arrive dans un décor de rêve : une grande cuvette avec quelques lacs magnifiques à



3000m, et au dessus une barre rocheuse, de la neige, de la glace, d'énormes séracs... et le tout monte à 5000m. C'est grandiose, bienvenue dans la cuvette de Kulikalon. Le Chimtarga, 5489m et plus haut sommet des Monts Fans, est juste derrière.

Et la nouvelle : aujourd'hui le 19 juin 2007, je fais 26 ans. AOUH MORISSE !!! En tous cas, cela le fait pas mal d'être ici pour mon anniversaire. Par ailleurs, je ne suis pas tout seul car un groupe de touristes de Terre Aventure campe au niveau du même lac. Hahaha, moment bien sympa, je suis invité à bouffer. Ils sont en trek pour 10 jours et c'est le premier groupe du style que je croise. Nos voyages respectifs sont bien différents mais la rencontre est intéressante.

Bon allez, rapidos, 2 grosses journées de rando dans les environs : un col à 3860m, un autre cirque à 3000m, un sommet à 3950m, une petite arrête rocheuse au dessus des 4000m. Trop du bonheur de marcher, je me la donne comme il faut, paysage grandiose. Quand le soleil se couche, que je me tape 1000 mètres de descente en 20 minutes (je le dis pour me la péter un peu) avec de la bonne musique dub dans les oreilles, l'ambiance est là.



Par ailleurs, rencontre avec des bergers tadjiks. Ces derniers montent ici pour les 3-4 mois d'été avec leurs troupeaux. Calés sur le bord des lacs avec de superbes tentes, les gens sont supergentils, ils t'offrent du lait excellent. Bref, le coin demande au randonneur de rester au moins une bonne semaine. Mais de mon côté, je dois quitter le pays dans 48 heures !



Ok, retour sur Ayni à nouveau, et direct 4 œufs au plat et 4 saucisses au niveau du rond point. Grosse chaleur, un vent chaud, le tout dans l'attente d'un camion pour filer sur Khudzhand. Et puis ça pogne, yes ! Le col à 3400 est fermé en journée (travaux), nous partons donc avec le début de la nuit. Et c'est une course de KAMAZs dans la montée au col, sur une piste plutôt défoncée, au taquet de poussière, 2/3 des phares qui marchent pour le convoi, grosse ambiance !

Il faut voir l'état de la route, à flanc de montagne, beaucoup de caillasses. Ce sont des entreprises chinoises qui travaillent ici : les gars campent au bord de la route, dans le bruit et la poussière et le boulot est hard, respect. En gros, ils bâtissent des murs de consolidation en pierre, gèrent la flotte qui sort de la montagne... et aussi un tunnel est en construction (déjà 500m de creusés, pour peut être 5kms au final).. Mon chauffeur me dit que ces ouvriers ressemblent à des esclaves et que leurs conditions de vie ici sont déplorables.



Bon, route de nuit, et toute de suite après le col, c'est de la piste, en travaux partout. Faut revenir ici dans quelques années : peut être que Dushanbe-Khudzhand, 300-350kms, se fera en quelques heures. En attendant, il faut 15 heures en camion si non-stop et à vide. Nous arrivons à Khudzhand à 2H du mat, le gars me laisse sur le bord de la route et je finis la nuit sur le banc d'un abri bus.

Dernière journée dans le pays : il fait super chaud ici, je profite du grand lac de la région et basta vers Isfara,

100kms et 10kms avant la frontière. Je suis là bas en fin de journée, passage sympa au petit bazar, les gens trop gentils, dernière petite bouffe chachliks (brochettes de viande) et je tope une bagnole pour Batken, premier bled au Kirghizstan.

Aie aie aie, fsio le Tadjikistan (fsio pour dire c'est fini quoi), une larme au fond de moi. Les gars au poste sont super sympas et de l'autre côté je tombe sur un connard de kirghize qui fait son malin torse poil.

Ok, j'aurai passé 3 mois et une semaine au Tadjikistan, pays au cœur de mon voyage. J'ai vraiment kiffé mes moments sur place, de la grosse balle. Je pense que c'est dans ce pays que j'en ai pris le plus plein la vue, question paysages surtout et ambiance générale avec les locaux (palme d'or aux gens du Pamir). Bon après, peut être que je dis cela parce que c'est récent et que j'ai oublié comment j'avais trippé le reste. Bref, en tous cas, je reste marqué par ce pays. Et je n'oublierai pas non plus le ministère des affaires étrangères, le bordel avec les visas, la gestion des papiers pour la bécane...

Pour conclure, Tadjikistan : des routes défoncées, des vallées magnifiques, de l'eau partout, des avalanches l'hiver, de la poussière l'été, des grosses montagnes, des osties de rivières, des gens excellents, sacré belle destination de voyage quoi !

Entrée au Kirghizstan

Samedi 23 juin 2007, j'entre pour la 2eme fois au Kirghizstan. Nuit à Batken. Le lendemain je m'offre un taxi pour 100kms, cadeau d'anniversaire. J'explique : dans cette partie du pays se trouvent des enclaves ouzbeks, l'Ouzbekistan étant juste à côté. Pas possible pour moi de prendre la route principale qui trace tout droit, je dois contourner ces enclaves.

Quel bonheur de m'asseoir dans la bagnole, et puis ça va tout seul. Ouais, comme ça je ne me fais pas chier pour rien du tout, le gars connaît les passages. Piste, terrain aride, chaleur, un canal de flotte, l'environnement est assez désertique. Je débarque à Kadamjay, bled assez important sur la route pour Osh, encore 130kms.

Bien claqué, je décide de me poser un peu dans le coin. Il y a un petit lac où les kirghizes vont se baigner, manger et picoler. Je me prends un peu de temps et je reste 4 nuits dans les parages.

Moment sympa avec Nargiza, une meuf qui m'avait pris en stop et que je retrouve ici. Mais sinon, de manière générale les gens me gavent ! Ah ouais c'est clair, ce pays me laisse une 2eme fois perplexe : ils picolent trop et certains deviennent vite relous. Bref, c'est peut être vraiment le coin où je suis qui est comme ça, mais j'aurais bien pris un retour simple pour le Tadjikistan.



Ok, je file ensuite sur Osh, en Kamaz et avec trois camions

chinois, ces derniers ramenant du matos des chantiers tadjiks, vers Kashgar en Chine. Osh, je passe 2 nuits à la belle étoile sur la petite colline au centre de la ville, l'ambiance est sympa, tranquille quoi. Pour la suite, je trace sur Bishkek, j'ai RDV dans 3 jours.

Marchoutka pour sortir de la ville, Kamaz pour 60 bornes, pastèques en bord de route et récoltes de céréales et légumes dans les champs. Le paysage est plutôt jaune. La route est nickel, pas un trou, super asphalté (sacré grosse différence avec les routes principales du Tadjikistan). Juste avant la nuit, je suis embarqué par un gros fourgon Mercedes qui file sur Bishkek, mais il faut d'abord charger de la marchandise un peu plus loin.



Une heure plus tard, après avoir chargé 5 gros bidons d'huile chez un gars, nous nous trouvons dans un entrepôt. L'ambiance est excellente : les commerçants qui font peser la marchandise, des jeunes qui chargent les camions, les chauffeurs qui gèrent leur business, Morisse qui bouffe des tomates et qui est l'intrus... Bref, être là est assez fou, au cœur du trafic : des légumes qui partent en Russie, d'autres en Ouzbekistan. Tout ce travail se fait de nuit.

1H du mat, nous avons 3-4 tonnes de tomates et c'est parti. Nous sommes 5 gars et 3 enfants à l'intérieur et ça ne va pas être évident de dormir, quelle fatigue. Début de matinée, bouffe en bord de route, la tête en vrac. Mais qu'est ce que c'est bon de vivre tout cela ! et c'est vraiment ce genre de situation qui me font continuer le stop et à «galérer» sur le bord de la route. Jamais en prenant le bus, je me serais trouvé à charger des tomates en pleine nuit à l'entrepôt... bon après, faut kiffer ça c'est sur.

Après le réservoir de Toktogul, entrée dans une petite chaîne de montagne avec passage d'un tunnel vers les 3500m. Et le coin est extraordinaire : sur les plateaux tout verts, des centaines de yourtes (tentes kirghizes, rondes et en feutre sur des montants de bois, où les gens vivent quand ils montent les troupeaux sur les hauts pâturages) le long de la route. Ouah, il y en a à la pelle, et des troupeaux de chevaux avec. Les gens vendent du koumis, lait de jument légèrement fermenté, mais il faut aimer.



Ok, je descends à Kara-Balta, 60 bornes avant Bishkek, où j'ai le temps de passer une nuit dans une famille où j'étais resté quelques jours en mars. Je suis super éclaté mais cela n'empêche pas que dans la soirée, je me retrouve avec Azim, Dahir et deux autres, sur le bord d'une rivière avec quelques bières, la lune au dessus des montagnes, et le Kamaz garé à côté. Et j'ai enfin conduit ce fameux camion, pas 10000kms mais bon un peu.

Bishkek, je suis arrivé lundi 2 juillet au soir, et dans la nuit je file à l'aéroport de Manas : voilà le RDV, 5H10, mon petit frère qui arrive par l'avion de Moscou !! Hahaha, la famille qui se retrouve... Yohan, 22 ans, beau garçon. Nous avons plus d'un mois ensemble, direction le Tibet, avec un projet de film documentaire. Ouais, c'est le domaine du frangin et voilà qu'il arrive pour filmer son grand frère. Un film de Yohan Guignard, sur Adrien Guignard. Hahaha, on va se la jouer un peu ! En gros, le plan est de filmer ma manière de voyager et les gens que je rencontre, mode de vie et tout... bref, à suivre.

Allez, ça va être l'heure pour nous d'y aller et surtout que nous fassions gaffe à ne pas traîner à Bishkek. Parce que, aie aie aie, ya d'la meuf ici. Cela faisait longtemps que j'en n'avais pas vu autant, puissance 10 par rapport à Dushanbe (je me suis gouré de capitale là !). Mais nous ne sommes pas là pour ça, alors on se casse direct.



Direction Osh, Sary-Tash, le col d'Irkechtam, Kashgar en Chine et droit sur le Tibet.

On se retrouve dans 2 mois on va dire, dans le style... parce que c'est clair que je n'arrive pas à écrire plus régulièrement, donc j'envoie de la tartine à chaque fois j'avoue.

Informations pratiques

Affaires, matos, sac a dos

Un super bon point, entre Marielle une pote qui a fait un aller-retour en France et Axel, j'ai renvoyé pas mal de choses. Cahiers de voyage, pellicoles photos, quelques cadeaux, 2-3 bouquins... et cela fait bien du poids en moins. Par ailleurs, je me débarrasse sur place de tout ce que je peux, rien d'inutile dans le sac, car c'est vraiment relou quand le sac pèse. Fini le petit sac à dos aussi, juste le gros et c'est bon. J'ai un gros sac à dos noir KARRIMOR, 60-100L. Bon allez, je ne vais pas raconter la vie de mon sac, hahaha.. mais cela reste que j'ai quasi 20Kgs avec tout tout tout, quand je suis à oilpe quoi.

Photographie

Un appareil argentique en main, NIKON FM2, avec un 50mm et un télé 135mm, mais ce n'est pas de cela dont je veux parler. Par rapport à prendre des gens en photo : et bien cela se fait quand même relativement sans problème dans ces pays. Il est bon de toujours demander suivant les situations, et des fois bien expliquer aux gens que ce n'est pas pour se faire du fric comme si on photographiait un objet. Mais ce sentiment n'est pas trop présent ici, il l'est plus en Afrique de l'Ouest par exemple. Aussi, certains demandent parfois à être pris en photo, comme ça quoi, c'est cool (sauf que la t'as pas trop envie parce que l'expo n'est pas bonne ou un autre truc du style).

Carnets de voyage

Bolalala, le travail toujours présent... Bref, je tiens des cahiers, je raconte le voyage, jour après jour quoi, mais le problème est bien d'être à jour ! Car tu n'as pas toujours 1/2 heure à chaque fin de journée pour te poser et écrire. Enfin, des fois je me prends un ou 2 jours, je me pose carrément, pour rattraper tout le retard, car c'est quand même de la matière pour faire quelque chose plus tard, genre petit bouquin (...ouais si je me motive quoi... et si je prends le temps pour ça surtout).

La langue russe

Cela fait environ 6 mois que je suis dans les républiques d'ex-URSS, Kazakhstan, Kirghizstan et Tadjikistan. La plupart des gens parlent le russe, sauf bien sûr dans les campagnes un peu éloignées. Bref, je suis donc resté sur cette langue, sans trop apprendre les locales... et mine de rien, au bout de 6 mois, j'arrive quand même à bien me débrouiller. Bon par contre, pour parler sentiments avec une meuf, c'est déjà plus la galère, hahaha.

Nouveau passeport

Mois de février sur Almaty, j'avais fait une demande de nouveau passeport. Celui-ci m'a été envoyé sur Dushanbe et je l'ai récupéré sur place. La section consulaire qui gère cela se trouve en fait à Almaty. Bref, donc nouveau passeport, l'ancien étant saturé de visas. Et truc pas mal cool : tous mes visas tadjiks se trouvant sur mon 1er passeport, j'ai fait partir le nouveau en France pendant mon séjour au Tadjikistan, pour demande de visa chinois.

Visa chinois

Ostie d'ambassade chinoise à Dushanbe. Ils ne peuvent me délivrer qu'un visa d'un mois, et de plus ma demande ne peut être faite qu'un mois à l'avance, pas plus tôt. Tout cela ne me va pas du tout par rapport à ce que je souhaite. Je joue alors sur le fait d'avoir les 2 passeports. Une pote me ramène le nouveau en France, mon visa chinois est fait avec celui de mon frère, 3 mois double entrée pour 70 euros, et on me le renvoie sur Dushanbe par DHL (un peu cher mais bon, il me le faut absolument sur Dushanbe pour y mettre mon visa kirghize dessus).

Visa kirghize

Très facile. Dépôt du passeport le matin, avec formulaire, photo et 40 dollars, et le visa d'un mois dans l'après midi. De plus, le consul sur place est bien cool.

